

Reportage

Combien coûte la rentrée scolaire d'un enfant ?



Pour les fournitures scolaires, certains parents d'élèves préfèrent les grands magasins dont cette papeterie.



L'ex-gare routière avec ...

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

Selon que vous optez pour les grandes enseignes ou les librairies par terre de l'ex-gare routière, ou que vous préférez inscrire vos enfants dans les établissements privés ou ceux du public, la facture est conforme aux sensibilités et aux moyens de tous !

YVETTE - c'est le nom qu'elle nous demande d'utiliser pour parler d'elle -, est assise sur un tabouret dans un petit box, les fameuses librairies par terre, à l'ex-gare routière. Elle fait ses emplettes pour ses deux enfants des classes de 5e et 4e. Elle a déjà un sachet plein de bouquins. Elle n'en a pas encore terminé. Elle est en plein marchandage avec Trésor, le ven-

deur. Il veut 45 000 francs CFA pour les livres pris par la dame. Qui insiste en disant n'en avoir que 40. Et c'est parti pour une négociation où chacun tient mordicus, c'est-à-dire ne veut pas céder.

Au bout d'un certain temps, Yvette, lasse de négocier, fait mine de s'en aller, poussant Trésor à céder à contrecœur, mais à céder tout de même !

ROYAUME DU NÉGOCE* A l'ex-gare routière, c'est le royaume du négoce. Il y a trois types de produits. Le haut, le moyen et le bas de gamme. À chaque parent de faire son choix. "C'est ce qui m'emmène ici", partage Yvette. "Je peux négocier les prix, mixer les livres neufs avec ceux qui le sont moins, mais qui sont en très bon état. Pour moi, ça fait beaucoup d'économies parce que dans les librairies,

le prix affiché au bas de l'article est celui à payer à la caisse. J'étais à plus de 100 000 francs CFA. Là, vous avez assisté, après de rudes négociations, j'en ai déboursé moins de la moitié."

Et ce n'est pas le seul avantage ici. Trésor, le vendeur, pense que lui-même et ses collègues des librairies par terre sont la solution pour les parents aux revenus modestes. "Nous sommes leur meilleure option. Ici, ils peuvent, en plus de marchander les tarifs, échanger les livres entre 500, 1 000 et 1 500 francs CFA en fonction de l'état du manuel. C'est une aubaine pour les parents."

Changeons d'itinéraire et allons en grande surface cette fois. Là, c'est Jean, un jeune père de famille qui, une liste de fournitures à la main, sillonne entre les rayons. Il ne se pose pas

souvent de questions. À la gare routière, il n'a jamais mis les pieds pour apprêter la rentrée de ses enfants : "Par réflexe, je vais dans les enseignes dédiées et je fais mes courses. Donc je ne sais pas si je fais des économies. Mais je pense que si, parce que j'achète des livres pour 2. Certes, on change de programme de temps en temps, mais les livres de cette année seront cédés aux petits frères l'année prochaine, et ainsi de suite." Voilà pour les manuels scolaires.

UNE PRÉFÉRENCE POUR LE PRIVÉ* Côté frais de scolarité, là aussi c'est une autre paire de manches. Avec un État en qui les parents semblent ne plus avoir confiance, du fait des grèves à répétition et autres démotivations des enseignants du public, nombreux préfèrent les

écoles privées. Mais dans ces établissements, il n'est pas rare de trouver les frais d'inscriptions plus élevés que le coût d'un mois de cours. Et même pour les anciens élèves.

Le modèle économique libéral interdit-il à l'État de sévir pour réguler ce secteur qui ressemble plus à un grand marché qu'à autre chose ? Trêves de divagation !

Pour revenir à notre sujet, les parents délient les cordons de la bourse au privé, malgré le coût élevé de la scolarité. "Le suivi y est régulier et je n'aurais pas à paniquer en cours d'année à propos d'une hypothétique grève, qui va m'imposer de me décarcasser pour trouver qui rester avec l'enfant. Alors, je paie les 45 000 francs CFA de frais d'inscriptions et le mois me revient à 30 000 francs CFA pour

celle du primaire, ajouté aux fournitures, c'est un pactole quand même ! Mais bon, investir dans les hommes est le meilleur des investissements", laisse entendre un parent !

Pourtant, au public, mis à part une inscription à 10 000 francs CFA et même plus pour les établissements qui majorent à leur guise ces frais, l'uniforme et même les fournitures scolaires, il n'y a plus rien à déboursé. C'est donc relativement moins cher. Si plusieurs parents continuent d'y envoyer leurs enfants, les écoles privées ont la préférence de ceux qui ont quelques moyens.

On le voit donc, préparer la rentrée d'un enfant est fonction du portefeuille, de la sensibilité du parent et, très souvent, du côté de la société où l'on se trouve.



... ses librairies par terre, semble la meilleure option pour les familles modestes, qui peuvent y négocier les prix des manuels.